

La Vie — « l'eau qui a rencontré la Mer
ne retrouve jamais sa première
douceur » Poète persan.

Pitié de moi! j'étais l'eau douce,
un jour j'ai rencontré la mer;
A présent j'ai le goût amer
quelque part que le vent me porte.

Un sable inconnu d'autrefois
dans ma pureté vagabonde,
nuit aux jeunes fleurs quelle inonde
et qui se fane sous son poids.

Le faon, du haut de la montagne,
si prompt où me chercher en bas,
de loin me regarda là-bas,
sans me suivre par la campagne.

Ah! qu'il en allait autrement,
quand légère comme la gaze,
je l'attirais joyeusement,

avec mes Bulles de topage

L'oiseau des cieux sur moi penché
m'aimoit plus que l'eau du ruisseau
quand mon Stot plein de son image
avait son gosier desséché moi

et nul bruit n'accostait une oreille
d'un salut plus délicieux
que la Suisse chante merveille
de mon cristal mélodieux.

Le doux voyageur qui me loue,
dit un jour qu'il m'a parlé,
= tu sembles le ruisseau parlé

= d'un enfant qui gosse et qui joue!

= Moi, je suis l'ardent voyageur,
= incliné sur toi ruisseau l'umide,
= qui te jure, ô Suisseau limpide,

O Bénis par tout Aox Traiches !,

Doux Voyageur ! Si ta mémoire,
S'abreuve de mon Souvenir,

Bénis Dieu d'avoir pu me boire,
Et ~~garde~~ garde toi de revenir !

Ma vogue stottante et sonore
ou s'éteignait le cresson vert,

~~Parmi les joncs~~ ^{Dans les cailloux} Beuit encore
Mais sourdement, comme l'ivoire !

L'oiseau dont la voix est trompée
Du ruisseau a rendu son vol,

et ~~l'oiseau~~ ^{la plume} du rossignol

~~Dans~~ mon onde n'est plus trempée

Cette onde qui filtrait du ciel
Voulait des clartés sous la mousse ;

Y'étais bien mieux ! j'étais l'eau douce,
Et me voici traînant le sel !

Il devait son gasier desséché.

(3)

Un cygne ^{emporte} volant ~~par~~ la terre
~~de~~ le pris ^{amoureux} de ces fleurs d'un jour
Lava dans mon cours solitaire
Les souillures d'un fol amour

Car la boue est au pied des roses
Et l'eau qui ^{la lave} est saine aux choses
~~comme~~ ^{comme} ~~est~~ ^{est} saine aux choses
Et l'Amour quand l'Amour a trop aimé les fleurs
Le sont
les pleurs

Vari:

Un cygne amoureux de la terre
Trop épris de ces fleurs d'un jour
Lava dans mon cours solitaire
Les souillures d'un fol amour.

Car la boue est au pied des roses,
Et l'eau qui lave est saine aux choses,
Comme à toute le sont les pleurs,
Quand l'Amour a trop aimé les fleurs.